



Flûte & harpe

avec

Gionata Sgambaro (flûte)
&
Anaïs Gaudemard (harpe)

Samedi 21 mars à 18h
Dimanche 22 mars à 11h30
Lundi 23 mars à 12h30
Mardi 24 mars à 12h30

Jeu de Paume
12 rue Saint-Louis

La flûte et la harpe ont ceci de commun : toutes deux plongent leurs racines dans la mythologie grecque. La harpe, héritière lointaine de la lyre, est liée au dieu Hermès, le messager des dieux. Selon la légende, le jeune dieu façonna la première lyre à partir d'une carapace de tortue qu'il perça pour y fixer des roseaux d'où partaient sept cordes en boyaux de vache ; l'ensemble était recouvert d'une peau de bœuf et se jouait avec un plectre. L'instrument fut ensuite offert à Apollon, dieu de la musique et de l'harmonie, et devint également celui d'Orphée et de la muse Érato.

La flûte, quant à elle — la syrinx — est l'instrument du dieu Pan, divinité ancienne des pâturages et des forêts. La légende raconte que la nymphe Syrinx, poursuivie par Pan, fut changée en roseaux pour lui échapper. Le dieu coupa ces roseaux et les assembla pour créer une flûte dont la voix portait à la fois la plainte et la poésie des paysages sauvages. Depuis lors, la flûte demeure intimement liée à la nature, au souffle du vent et au chant des oiseaux. Incantatoires et mythologiques, ces deux instruments possèdent des sonorités soit trop festives, soit trop spirituelles pour trouver pleinement leur place dans l'exaltation des passions humaines du XIX^e siècle. C'est pourquoi les œuvres de ce programme se situent à deux périodes bien différentes : l'époque baroque, où la spiritualité et l'ordre du monde occupent encore une place centrale, et le XX^e siècle, où les guerres viennent bouleverser la confiance dans les élans passionnés. Si une longue histoire relie la flûte et la harpe, c'est peut-être parce que toutes deux transmettent quelque chose de plus ancien que la musique elle-même : un souffle et une vibration qui semblent traverser le temps depuis les origines.

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Sonate en mi bémol majeur BWV 1031 (≈1730) arrangement pour flûte et harpe

Allegro - moderato - Sicilienne, Allegro

L'une des évolutions les plus marquantes concernant la famille instrumentale des bois au milieu et à la fin de l'époque baroque est la disparition progressive de la flûte à bec et l'émergence de la flûte traversière. Le développement de cette dernière doit beaucoup à Quantz en Allemagne et à Hotteterre en France, mais d'autres compositeurs, comme Bach ou Telemann ont aussi exploré son potentiel technique et expressif au travers d'un répertoire exigeant et richement inventif.

On ne sait avec certitude dans quelle mesure Bach a pris part à la composition de la Sonate en mi bémol majeur pour flûte et clavecin obligé, BWV1031, probablement du début ou du milieu des années 1730. Ce qui ne fait cependant aucun doute, c'est la grande qualité de son écriture et son charme expressif. L'Allegro moderato initial est introduit par une délicieuse mélodie confiée au clavecin (ici la harpe), puis la flûte entre à son tour. L'écriture de la Sicilienne est gratifiante pour la flûte. L'Allegro fougueux, repose sur des échanges entre les deux parties aiguës, assurant à cette plaisante sonate une conclusion enlevée.

Jean Cras (1879-1932)

Suite en duo

Préambule - Modéré - Assez lent - Danse à onze temps

La *Suite en duo* est une œuvre de Jean Cras, composée en 1927 pour flûte et harpe, dédiée à René Le Roy (flûtiste) et Pierre Jamet (harpiste) qui en assurent la première audition publique le 25 février 1928 au cours d'un concert de la Société nationale de la musique à la salle Érard. Jean Cras compose sa *Suite en duo* à bord du cuirassé qu'il commande, *La Provence*, et en escale à Toulon, du 1^{er} au 16 février 1927. La partition s'inspire des sonorités africaines du balafon, instrument rapporté de Guinée par le compositeur et témoignant de « la curiosité de l'auteur vis-à-vis des cultures indigènes au contact desquelles l'a mené sa vie de marin ». Le

langage musical de cette œuvre « à la manière de l'Afrique noire, si marqué », selon Aubert Lemeland, est « fort heureusement indifférent aux effets de stylisation académique ».

L'œuvre est en quatre mouvements, tous dans l'armure de la bémol majeur. La *Suite en duo* est caractéristique du langage de son auteur, où « les thèmes et les formules rythmiques utilisés évoquent tour à tour le balancement de la houle du large et la pulsation frénétique d'une danse africaine aux temps irréguliers ».

Désiré-Émile Inghelbrecht (1880-1965)

2 Esquisses antiques

Les *Esquisses antiques* du compositeur et chef d'orchestre français Désiré-Émile Inghelbrecht comptent parmi ses premières œuvres de musique de chambre. Publiées au début du XX^e siècle et écrites pour flûte et harpe, elles se composent de deux brèves pièces : *Scaphé* et *Dryades*. Leur titre général témoigne de l'attrait qu'exerçait alors l'Antiquité sur les artistes français, nourri par les découvertes archéologiques et par l'imaginaire d'une Grèce poétique et idéalisée. Le terme *Scaphé*, issu du grec *skaphē*, désigne un objet creux en forme de coupe ; dans l'Antiquité, il a notamment servi à nommer un cadran solaire hémisphérique, instrument qui mesure la course du soleil et le passage du temps. La seconde pièce, *Dryades*, évoque quant à elle les nymphes des arbres de la mythologie grecque, esprits féminins intimement liés à la vie des forêts. Par ces deux images — le soleil et le temps d'un côté, la nature habitée de l'autre — Inghelbrecht inscrit sa musique dans un paysage antique rêvé, dont l'atmosphère délicate et transparente rappelle l'esthétique française du tournant du siècle, proche de celle de Claude Debussy.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Fantaisie en la majeur op 124 arrangement pour flûte et harpe

Après avoir assisté à une représentation de son opéra *Le Timbre d'argent* à Monte-Carlo, Saint-Saëns se rend à Bordighera, ville de la Riviera italienne, afin de s'y reposer. C'est là qu'il compose la *Fantaisie pour violon et harpe*, achevée en mars 1907. La partition, dédiée aux sœurs Marianne et Clara Eissler, est publiée la même année par Durand.

L'œuvre est créée par les dédicataires, Marianne Eissler (née en 1865) au violon et Clara Eissler (née en 1868) à la harpe, le 3 juillet 1907 à Londres, au Aolian Hall.

Pour le musicologue Jean-Alexandre Ménétrier, c'est une page « charmante [...] : on y trouve un des rares exemples de l'influence debussyste sur Saint-Saëns ».

L'œuvre est constituée de quatre sections contrastées et colorées : une première partie en forme d'improvisation, avec des arpèges et des accords brisés à la harpe ; une deuxième partie lyrique « suscitant la virtuosité du violon traité comme en un concerto » une troisième partie dansante, une partie finale qui retrouve « la douceur du début ». Pour le musicologue Jean Gallois, la *Fantaisie* est un « petit chef-d'œuvre d'élégance : pureté du chant des instruments, clarté souveraine du développement, écriture limpide dans l'esprit d'un concerto, Saint-Saëns écrit là une œuvre délicieuse, raffinée mais sans préciosité ».

Clémence de Grandval (1828-1907)

Valse mélancolique

Maria-Félicie-Clémence de Reiset, Madame de Grandval est une pianiste, compositrice et cantatrice française. Elle commence sa carrière en présentant le *Sou de Lise* (1859) sous le pseudonyme de Caroline Blangy et les *Fiancés de rose* (1863) sous le pseudonyme de Clémence Valgrand. Elle doit lutter contre les préjugés liés à sa condition de femme artiste. Camille Saint-Saëns écrit, en évoquant ses mélodies, « Elles seraient certainement célèbres si leur auteur n'avait le tort, irrémédiable auprès de bien des gens, d'être femme ». En 1880, elle

est, avec le librettiste Paul Collin, la première bénéficiaire du Prix Rossini pour sa scène religieuse *La Fille de Jaire*.

La Valse mélancolique pour flûte et harpe fut publiée à Paris en 1898 et dédiée à deux figures majeures de l'école française d'instruments à vent : le flûtiste Paul Taffanel et le harpiste Alphonse Hasselmans. Cette courte pièce de musique de chambre illustre le goût de la fin du XIX^e siècle pour les danses élégantes et les atmosphères intimistes.

Jacques Ibert (1890-1962)

Entr'acte

Entr'acte de Jacques Ibert est tiré de la musique qu'il composa en 1935 pour la pièce *El médico de su honra* du dramaturge espagnol du XVII^e siècle Pedro Calderón de la Barca. Très vite détachée de son contexte théâtral, cette page brillante devint l'une des œuvres les plus populaires du compositeur. Écrite à l'origine pour flûte et guitare — et aujourd'hui fréquemment jouée dans diverses transcriptions, notamment pour flûte et harpe — elle évoque l'Espagne par ses rythmes vifs, ses accents de danse et ses effets de virtuosité. Dans un style à la fois léger et incisif, caractéristique d'Ibert, la pièce alterne entre des passages rapides et dansants et des moments plus chantants.

Retrouvez la biographie des musiciens :

Gionata Sgambaro et Anaïs Gaudemard



LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES CONCERTS DE MIDI

Concert de musiciens amateurs

Samedi 29 mars 18h

Entrée libre sur réservation

QUATUOR à CORDES

Quatuor Hernani

Deux chefs-d'oeuvre du quatuor à cordes, Deux œuvres qui occupent une place particulière dans la vie de ces deux compositeurs. Un témoignage de leur vie intime.

Dimitri CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975) Quatuor à cordes n°8 op 110

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827) Quatuors n°16 op 135 « Muss es sein ? »

Samedi 4 avril 18h – Avant-concert à 17h00 **Dimanche 5 avril 11h30** – Avant-concert à 10h30

Lundi 6 avril 12h30 – Avant-concert à 11h30 **Mardi 7 avril 12h30** – Avant-concert à 11h30

Auditorium Maison Internationale de Rennes

7 quai Chateaubriand

Pour acheter un billet pour ces concerts scannez ce QR code

